

Quand une banque joue du violon *Figaro. Lundi 26 mai 2014*

MUSIQUE Pour fêter ses 150 ans, la Société générale mise sur ses mélomanes. Près de 200 salariés préparent un concert maison.

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

La Société générale a défrayé la chronique avec l'affaire Kerviel. Elle pourrait se distinguer avec la musique. Depuis plusieurs mois, à raison de deux heures tous les quinze jours, près de 200 amateurs, salariés de la banque, se préparent pour un concert « corporate », qu'ils donneront en novembre à la Salle Pleyel, puis à Lyon. Au menu, des morceaux de Strauss, de Verdi, de Bernstein, durement répétés sous la baguette du chef d'orchestre star, François-Xavier Roth, normalement à la tête de la formation Les Siècles. « J'ai choisi des pièces ludiques et d'un niveau raisonnable », explique ce dernier, car « elles permettent de progresser sur un an, puis de partager la musique en prenant du plaisir ».

L'orchestre et le chœur, dont l'idée a été soufflée par François-Xavier Roth à la direction de la banque, ont

été montés en prévision de l'anniversaire des 150 ans de l'entreprise. Les recrutements pour participer au projet ont été largement ouverts aux 20 000 collaborateurs, qu'ils chantent sous la douche ou pratiquent un

instrument depuis plusieurs années. Quelque 40 instrumentistes et 150 choristes ont finalement répondu à l'appel. Il y a parmi eux des informaticiens, des banquiers, des conseillers clientèle, des membres d'équipes

commerciales... Bref, tout ce qui fait un établissement bancaire. Plusieurs membres du comité de direction ont également rejoint le groupe et l'un des directeurs généraux délégués, Séverin Cabannes, est venu avec son saxophone.

Sincérité des amateurs

Tous se rassemblent désormais avec un enthousiasme sérieux : le chef d'orchestre a beau avoir la réputation d'être sympathique et pédagogue, il n'en est pas moins exigeant. Une quinzaine de musiciens professionnels encadrent également les répétitions, et Léo Warynski et Rémi Aguirre Zubiri jouent, à tour de rôle, les chefs de chœur. Face à ces personnalités aguerries, il n'est pas question de mollir.

À l'heure du déjeuner, des chaises sont déployées dans le hall d'une tour de la Défense, et chacun se penche sur son livret de notes. Peu de sièges sont inoccupés. En dehors des urgences ou

des déplacements professionnels obligatoires, personne ne sèche ce rendez-vous. Les smartphones sont éteints, les marchés attendront. Les répétitions se déroulent comme pour les orchestres professionnels : elles sont faites d'allers et retours, de conseils, de pauses, de reprises. « Ce qui est séduisant, c'est que les amateurs n'ont pas conscience de leurs limites, et sont donc capables de les repousser assez loin, juge François-Xavier Roth. Ils font preuve d'une sincérité que l'on ne trouve plus toujours chez les grands, et qui est l'essence même de la musique. »

Ce dernier estime que la pratique amateur n'est pas assez valorisée en France, pays où les conservatoires règnent en maîtres. « Il y a pourtant une certaine magie à monter un tel orchestre, constate-t-il. Les gens doivent s'écouter les uns les autres afin de tendre à l'unisson. » Loin des excès de certains traders, un tel son de cloche devrait charmer les oreilles de la clientèle. ■



Répétition de l'orchestre composé des collaborateurs de la banque.